

Un plat en porcelaine de Chelsea



Porcelaine tendre (à fritte)
décor peint aux émaux polychromes
sans marque
Haut. 3,6 cm; diam. 19,7 cm

Chelsea, vers 1752
(période "à l'ancre en relief")

Inv. AR11841

Exposition: **Flowers and Fables. A Survey of Chelsea Porcelain,**
1745-1769, Melbourne, National Gallery, 1.11.1984-
10.2.1985, cat. n°37, ill. p. 33.

La manufacture de Chelsea, probablement la plus prestigieuse dans toute l'histoire de la porcelaine anglaise, a été fondée vers 1744 dans ce qui était alors un faubourg paisible de la métropole londonienne. Le principal artisan de cette création est Nicolas Sprimont (1716-1771), un Huguenot de la deuxième génération. Après avoir appris le métier d'orfèvre dans sa ville natale de Liège, Sprimont s'établit à Londres en 1742 pour y exercer son art. C'est au sein de l'importante colonie huguenotte de la capitale qu'il trouvera l'assistance scientifique, artistique et financière qui lui permit très vite de mettre sur pied une entreprise qui va se maintenir avec succès jusqu'en 1769.

Avant les années 1740, l'Angleterre était entièrement dépendante, pour ce qui est de son approvisionnement en porcelaine, de l'Extrême-Orient et de l'Europe continentale - de Meissen et de Chantilly en particulier. Ces différentes productions ont d'ailleurs fortement influencé la jeune manufacture, du moins dans les dix ou quinze premières années de son existence.

Par sa composition comme par son aspect, **la pâte** de Chelsea se rapproche des premières porcelaines tendres françaises, et plus particulièrement de celle de Saint-Cloud. Vers 1756/58, sa composition fut notablement modifiée par l'adjonction de cendres d'os (apport de chaux), ce qui améliorerait la plasticité de la pâte tout en facilitant sa cuisson. Cette pratique se répandit dans la majorité des manufactures du Royaume; elle constitue la caractéristique principale d'un produit typiquement anglais: la porcelaine phosphatique ou **Bone China**.

La **forme** de notre plat - extrêmement rare à Chelsea - est d'inspiration orientale: on trouve des plats comparables à bord découpé en forme de pétales de lotus dans la porcelaine chinoise dès le 16^e siècle.

Le **décor**, par contre, est d'essence proprement européenne. Les paysages animés apparurent d'abord à Meissen, avant d'être repris par Vincennes. Stylistiquement les paysages de Chelsea sont d'ailleurs plus proches des produits de la manufacture française. La palette extrêmement douce - avec une dominante violet-bleu - est caractéristique des années 1749-52. L'aile du plat comporte un décor secondaire composé de fleurs coupées et d'un semis de fleurettes et d'insectes.

Ici également l'influence de Meissen est déterminante, bien qu'elle ait pu, une fois encore, s'exercer à travers les produits de Vincennes. Les fleurs coupées - relativement exactes d'un point de vue botanique - sont dérivées des **Holzchnittblumen** créées par la manufacture saxonne d'après des planches gravées dans les années 1735-1740. Si la disposition des insectes et des fleurettes paraît quelque peu anarchique (voyez cette mouche qui semble vouloir enjambrer le bord du plat !), c'est parce que ces petits motifs n'ont pas une fonction essentiellement décorative: en réalité ils masquent des défauts apparus dans la couverte lors de la deuxième cuisson.

Jusque dans les années 1760, la dorure est pratiquement absente de la production de Chelsea. Le bord des récipients est souligné d'un simple filet brun, à la manière de Chantilly.

Roland BLAETTLER
assistant-conservateur